
VIII^e PROMENADE.

Visite de la salle des mammifères, comprenant les animaux vulgairement appelés quadrupèdes, et les animaux marins à mamelles.

Nous voici arrivés, en suivant, dans la série des classes du règne animal, l'ordre inverse de celui adopté dans les ouvrages d'histoire naturelle, aux animaux les plus parfaits, ou, pour parler un langage plus exact, à ceux des êtres organisés qui approchent le plus de l'homme, lequel peut être considéré comme le plus parfait des animaux.

Cependant, je l'avoue, une remarque assez naturelle, mais que peu de personnes peut-être ont faite, vient diminuer un peu cette supériorité d'intelligence qu'on est tenté d'attribuer aux êtres les plus voisins de l'homme par la nature de leurs organes; c'est

cet isolement dans lequel vivent les individus appartenant à presque toutes les espèces de mammifères ; tandis que nous avons vu, dans des classes fort éloignées, parmi les insectes, par exemple, des associations de quinze à vingt mille individus animés par un intérêt commun, et travaillant de concert avec un ordre admirable. Comment, en effet, des animaux si voisins de l'homme, qui est l'être social par excellence, on pourrait même dire par la nature de son organisation ; comment de tels animaux ne nous offrent-ils qu'un très-petit nombre de ces réunions si ordinaires chez les oiseaux, dont une foule d'espèces, quoique établissant des demeures isolées, font cependant leurs courses, leurs voyages en commun, et paraissent, dans beaucoup de circonstances, être dirigées par un amour, un instinct de sociabilité que nous n'avons pu nous empêcher d'admirer ?
Mais un tel sujet nous entraînerait loin

de notre but , et des discussions d'une si haute importance ne peuvent être traitées dans des promenades.

A peine entrés dans la salle des mammifères , nos regards se portent involontairement sur ceux qui , par leur stature ou la singularité de leurs formes , semblent devoir prêter à des observations plus intéressantes , et déjà la haute girafe , le lourd rhinocéros , le hideux hippopotame , se partagent notre attention.... Mais il faut encore ici revenir à nos premières conventions , et afin de voir avec intérêt , et , s'il se peut , avec fruit , adopter un ordre simple , qui , réunissant sous un même point de vue plusieurs individus rapprochés par des caractères , des habitudes semblables , nous évite des répétitions toujours fastidieuses.... Cet ordre est tout tracé dans la classification méthodique de M. Lacepède , d'après laquelle on a rangé les animaux de cette salle , du moins autant que la

forme des armoires et la grandeur des individus l'a permis.

¹ Les principales divisions des mammifères sont simples. La première, qui en réunit un très-grand nombre, est composée des quadrupèdes proprement dits; la seconde, des mammifères ailés; et la troisième, la moins nombreuse en espèces connues, des mammifères marins.

Chacune de ces grandes divisions est sous-divisée par la considération de la forme des pieds, et les grandes tribus qu'elles renferment sont distinguées par la forme et le nombre des dents; mais nous verrons que ces considérations, qui, au premier abord, paraissent nécessaires seulement au naturaliste, rapprochent des espèces qui ont souvent des habitudes semblables, et en forment des familles naturelles.

Je crois inutile de m'étendre ici sur les autres caractères des divisions, puisque chacun est à portée de les lire sur les cartons placés dans l'intérieur des armoires; cette collection n'offrant que des animaux dénommés avec une exactitude aussi utile pour les étudiants qu'agréable pour les gens du monde.

Les quadrupèdes à mamelles étant de tous les animaux les plus généralement connus, nous ne citerons que quelques principaux traits sur ceux qui nous intéressent, en renvoyant, pour les espèces que nous avons vues vivantes, à ce que nous en avons dit dans la visite de la ménagerie.

Comme il est inutile de s'arrêter sur l'organisation des mammifères, puisque tout le monde sait que leurs organes essentiels au mouvement, aux sensations, à la circulation du sang, et conséquemment à la nutrition, sont les mêmes que dans l'homme, nous passerons aux considérations que peuvent faire naître la vue de chaque individu, en faisant remarquer que, de toutes les collections d'animaux de cet établissement, celle-ci est la plus complète, c'est-à-dire, que presque toutes les espèces connues y sont rassemblées.

En entrant dans la salle, et prenant

à main droite, nous ne nous arrêtons ni à la première armoire, ni à la seconde, sur lesquelles nous reviendrons, l'emplacement ayant forcé de placer les premiers genres à la troisième armoire. ¹

¹ Outre la girafe, les rhinocéros, le couagga et des antilopes, placés dans l'intérieur de la salle, la nécessité a également obligé de placer d'autres grands animaux, tels que l'éléphant, l'hippopotame, le zèbre, les ours, dans les quatre grandes armoires des coins, sans égard à la série des genres : la forme de l'emplacement et aussi le desir d'accorder ce qu'on doit à l'étude avec un ordre agréable à l'œil, ont fait distribuer le genre des *felis* ou chats, qui comprend les lions, tigres, panthères, léopards, etc. dans les armoires situées aux côtés de la croisée : enfin deux grandes armoires latérales renferment ; celle de droite, les chiens et ses espèces ; celle de gauche, les cochons, sangliers, tapirs, et les ruminans, tels que cerfs, antilopes, chèvres, etc. Ainsi, pour suivre la série des genres, on ne pourra, comme dans la visite des ani-

C'est là que commence une tribu remarquable à ses quatre pieds en forme de mains , ce qui a fait donner aux individus qui la composent la dénomination de *quadrumanes*.

Les huit premiers genres qui garnissent ces deux armoires , et partie de la troisième (jusqu'aux makis) ont été comprises , par plusieurs naturalistes , sous la dénomination de singes. Ces animaux sont tous originaires des contrées chaudes , soit de l'ancien , soit du nouveau continent , et vivent généralement de racines et de fruits , qu'ils se procurent en grimpant , avec une grande facilité , aux arbres , et s'aidant

maux de la grande galerie , aller successivement d'une armoire à l'autre ; mais l'indication que nous venons de donner annonce à l'avance que , lorsque nous traiterons d'un genre de l'un de ces grands animaux , il faudra aller devant l'armoire qui le renferme , laquelle est toujours le plus près possible du genre auquel il appartient.

quelquefois de leur queue, que l'on désigne alors sous le titre de *prenante*.

On voit que le nom de SINGE a été réservé ici aux quadrumanes sans queues, lesquels se rapprochent le plus, au premier aspect, de l'homme : c'est à cette ressemblance, bien imparfaite cependant, et sans doute aussi à son adresse, à son intelligence que le *satyre* doit le nom d'*orang-outang*, que les Indiens lui ont donné, et qui signifie homme sauvage. C'est de tous les animaux celui auquel on peut le plus facilement donner nos manières ; il en est même que l'on élève à rendre en quelque sorte les services des domestiques.

Le *chimpanzé*, nommé aussi *jocko*, est un singe d'Afrique, que l'on a quelquefois confondu avec le précédent, dont il a toute l'intelligence ; mais le *gibbon*, plus doux, plus docile, est moins adroit, et se trouve aux Indes orientales.

Les GUENONS , dont les variétés sont très-nombreuses , vivent généralement en troupes : elles habitent principalement l'Afrique , et font beaucoup de dégâts dans les champs cultivés. La *mone* se trouve aussi dans les contrées chaudes de l'Asie : c'est l'une de celles qui se plaisent le mieux dans nos climats , et dont le naturel est le plus doux. La plupart des *calitriches* sont plus connues sous la dénomination de *singes verts* ; et il est inutile de répéter ici des faits dont quelques-uns tiennent un peu de l'exagération , et qui prouvent seulement que ces animaux varient leur industrie selon leurs besoins et les circonstances.

Leurs noms ne peignent point des habitudes particulières , mais des nuances dans les formes , dans les couleurs , et souvent leur ont été donnés par le caprice des voyageurs.

On doit remarquer que les guenons , ainsi que plusieurs autres genres de qua-

drumanes, ont des *abajoues*; ce sont des espèces de poches ou *salles* placées au-dessous des joues, et dans lesquelles ces animaux mettent leurs provisions.

Les SAPAJOUS, les SAGOUINS et les ALOUATTES, sont les singes de l'Amérique: les premiers et les derniers ont cette sorte de queue que nous avons appelée prenante, et qui leur sert à grimper sur les arbres, et surtout à en descendre.

Le sapajou *sajou* est celui qu'on nomme aussi *singe capucin*, et qui multiplie assez facilement dans nos climats; la grace, la vivacité de ses manières, l'attachement qu'il a pour ses maîtres, l'aversion qu'il a pour les étrangers, le font rechercher. Les *coaitas* aiment la société de leurs pareils; on assure qu'ils se servent de leur queue pour pêcher, et il paraît certain que ces animaux s'entraident, et s'en servent pour se suspendre les uns aux autres et s'élancer d'un arbre à l'autre. Le

saï a été appelé singe *pleureur*, à cause de son petit cri plaintif, et *singe musqué*, parce qu'il a une odeur de mauvais musc : c'est, au surplus, le plus doux, le plus craintif des quadrumanes ; mais le *saïmiri*, non moins agréable pour sa gentillesse, languit lorsqu'on le transporte dans les climats tempérés.

Le sagouin *marikina* est celui qu'on nomme vulgairement *singe-lion*, on ne sait trop pourquoi ; il est moins délicat que le *pinche*, dont la voix claire ressemble à celle d'un oiseau ; mais le plus rare des sagouins est le *mico*, fort difficile à transporter dans nos contrées, et auquel on préférera peut-être l'*ouistiti*, que l'on pourrait acclimater dans les contrées méridionales, et qui est fort intéressant sur-tout lorsqu'il voyage avec ses petits montés sur son dos. Il y a quelques mois que j'en ai vu un vivant et fort joli.

Les alouattes sont méchantes, sauvages, et s'apprivoisent difficilement ;

mais dans l'état de liberté elles se rendent mutuellement des services. Comme elles ont dans la gorge une espèce d'instrument osseux avec lequel elles font beaucoup de bruit quand on les attaque, on les a nommées *singes hurleurs*.

Les BABOUINS sont féroces, et nous avons remarqué les principaux traits de leur caractère en visitant le papion de la ménagerie, (III^e Promenade, page 95.) Les PONGOS, originaires de l'île de Bornéo, ont à peu près le même naturel; et, quoique les MACAQUES soient généralement plus indociles, on parvient à les priver; et il n'est pas rare de voir en France des *magots* d'Afrique fort bien élevés. Le *bonnet chinois*, que nous avons vu dans la III^e Promenade, appartient à ce genre.

Les traits généralement hideux dans lesquels on a cru retrouver quelques indices de la figure humaine n'existent plus dans les familles suivantes, on ne

retrouve pas non plus dans les MAKIS la même adresse, la même intelligence : ce sont des animaux assez communs à Madagascar, et qu'on ne parvient à apprivoiser qu'avec beaucoup de soins ; ceci s'applique particulièrement au *vari*, qui est à la fois le plus farouche et le plus turbulent des makis ; le *mococo*, plus doux et non moins agile, se prive assez bien, mais en domesticité il devient silencieux. Les INDRIS et les LORIS diffèrent du précédent ; les premiers se trouvent aussi à Madagascar, mais les seconds, dont la démarche ressemble assez à celle de nos chats, viennent des Indes orientales ; ces animaux se nourrissent principalement de fruits, mais les TARSIIERS et les GALAGOS vivent d'insectes, et doivent avoir la démarche encore plus lente que les loris paresseux.

La tribu qui suit n'ayant que les pieds de derrière en forme de mains, les animaux qui la composent en ont reçu

la dénomination de *pédimanes* : c'est là que nous retrouverons des KANGUROOS semblables à ceux que nous avons vus vivans, (III^e Promenade, page 137,) et sur les habitudes desquels il est inutile de revenir.

Les DIDELPHES doivent ce nom à la faculté qu'ont les femelles de mettre au jour leurs petits à peine formés, et avant même qu'ils puissent faire usage de leurs membres; dans cet état ils sont suspendus à leurs mamelles, ou sont soutenus dans une poche placée sous le ventre : dans quelques espèces dont les femelles n'ont point ce sac, les petits se placent sur le dos de leur mère, en entortillant leur queue autour de la sienne, ainsi qu'on le voit ici dans un didelphe *cayopollin*, animal d'ailleurs fort stupide.

Ces animaux habitent l'Amérique, et sont généralement carnassiers : la plupart des espèces s'appriivoisent. Le *crabier* doit son nom à la nourriture

qu'il préfère, c'est-à-dire aux crabes et autres crustacés qu'il prend, soit avec sa patte, soit avec sa queue : quoique ce didelphe, ainsi que le *virginien* et l'*opossum*, répandent une odeur fétide, les sauvages estiment leur chair, ce qui annonce que cette odeur ne réside que dans la peau ; les *DASYURES* sont fort rares et n'ont encore été vus qu'à la Nouvelle-Hollande ; c'est aussi là que l'on voit le *PHALANGER* volant, lequel voltige au moyen des ailes que forme la peau membraneuse qui s'étend de chaque côté de son corps entre ses pieds de devant et ceux de derrière ; mais les *CÆSCOES*, surnommés aussi *phalangers* à cause de leurs pieds de derrière, habitent les Indes orientales, et sont remarquables à leur queue écailleuse qui jouit de la faculté que les naturalistes nomment prenante.

L'*AYE-AYE*, qu'on n'a encore trouvé qu'à Madagascar, se sert, dit-on, du doigt grêle et très-longé qu'il a à cha-

que pied de devant , pour retirer d'entre les fentes de l'écorce des arbres les larves d'insectes et les vers dont il fait sa nourriture.

Les animaux que nous allons parcourir se ressemblent par un caractère assez saillant : ils ont tous la plante des pieds articulée de manière à l'appuyer sur la terre quand ils marchent , ce qui a valu aux individus de cette tribu , assez nombreuse , la dénomination de *plantigrades*.

La stature de quelques-uns de ces animaux a forcé de les placer dans des armoires spacieuses : telle est celle du coin , dans laquelle nous verrons différentes races d'OURS. On se rappelle que nous avons donné quelques notions générales sur ce genre en visitant l'*ours blanc* , ou *maritime* , (III^e Promenade , page 81 ;) l'*ours noir* diffère des autres variétés en ce qu'il préfère le miel et les fruits à la chair , tandis que celui de nos mon-

tagnes, qui est l'*ours brun*, aime mieux la chair que les fruits.

Ces derniers sont les mieux connus, parce que les habitans des montagnes, qui les chassent pour leurs peaux, en conduisent assez souvent dans les villes après leur avoir donné quelques talens; mais l'éducation change peu de chose aux manières lourdes et grossières qu'ils doivent à leurs membres épais, à leur corps trapu et couvert d'un poil long et touffu.

Qui pourrait penser, malgré ce portrait vrai, et dont chacun est à portée de vérifier l'exactitude, qu'il y a des pays où les ours sont les maîtres de danse des hommes? C'est cependant ce qu'on observe au Kamchatka: là, les habitans ont transporté les gestes et les attitudes grossières de ces lourds animaux dans toutes leurs danses;¹ mais

¹ Ce fait est rapporté dans le troisième Voyage de Cook.

ce qui peut paraître plus extraordinaire, et donner une haute idée de l'intelligence de cet animal, c'est qu'il fut pour ce même peuple un instituteur de médecine et de botanique : c'est en épiant des ours malades, et en observant les plantes que ces animaux choisissent et mangent dans diverses maladies, ou qu'ils appliquent sur leurs blessures, que ces mêmes Kamtchadales sont devenus leurs propres médecins.

Les ours bruns aiment la solitude, et vont la chercher dans les forêts élevées ; c'est là qu'ils *hibernent* dans des trous qu'ils se creusent, c'est-à-dire, qu'ils passent la saison des froids dans une sorte de sommeil, d'engourdissement, sans prendre aucune espèce de nourritures. On sent bien que lorsqu'ils se réveillent de ce long sommeil, ils sont extrêmement maigres, car ils se sont nourris pendant plusieurs mois de leur propre substance, et n'ont nullement réparé ce qu'ils ont perdu par la transpiration ou autrement.

Le *blaireau* est un animal craintif, solitaire, habitant des bois sombres où il se creuse un terrier, et dont il ne sort que la nuit pour chasser avec ardeur et faire sa provision en petits lapins, lapereaux, œufs d'oiseaux, reptiles, etc. On apprivoise facilement les blaireaux, en les prenant fort jeunes dans leurs demeures souterraines. Le *raton* est un animal des climats chauds de l'Amérique, agile, vif et adroit, qui vit de plantes, d'insectes et de vers. Mais l'espèce la plus cruelle est celle à qui sa voracité a fait donner le nom de *glouton*. Cet animal paraît en effet insatiable, et règne sur les déserts du Nord par la ruse et la férocité. Lorsque la proie qu'il a long-temps guetée s'approche, il s'élançe sur elle, se cramponne sur son dos, la dévore par parties, et finit toujours par lui donner la mort. Sa peau est une des fourrures les plus recherchées.

Les COATIS (à l'armoire précédente)

sont originaires des mêmes contrées que le raton, et ont à peu près les goûts de nos renards. La mobilité du nez donne à l'animal vivant une physionomie singulière.

Le KINKAJOU *poto* habite l'Amérique septentrionale. Il paraît qu'il voit assez bien dans l'obscurité; car il dort presque tout le jour, et a beaucoup des manières du chat lorsqu'il guette sa proie. On a observé que sa langue s'allongeait d'une façon fort extraordinaire.

Comme nous nous sommes occupés des mœurs des MAUGOUSTES en visitant la plus curieuse (III^e Promenade, page 134), nous ne dirons qu'un mot du *surikate*, qui habite les terres montagneuses de l'Afrique, et qui s'apprivoise facilement. Le *grison* paraît être plus rare, et a été envoyé de Surinam sous le nom de belette grise.

Le HÉRISSEON vulgaire est plus connu : on sait qu'il se creuse un

terrier, dans lequel il passe l'hiver à dormir : c'est un animal craintif, et que j'ai eu assez de peine à apprivoiser. Tout le monde sait qu'il mange indistinctement des fruits et de la chair, et qu'il se roule en boule lorsqu'on l'attaque. Les TENRECS sont des espèces d'hérissons de Madagascar, qui ne se roulent point en boule comme les nôtres, et qui se plaisent beaucoup dans l'eau : leur chair est assez estimée des Indiens.

Quelques personnes reconnaîtront dans les MUSARAIGNES ces petits animaux appelés *musettes*, qu'elles ont sans doute plus d'une fois confondus avec des souris, et qui sont assez communs dans les granges et les greniers à foin ; mais les chats les distinguent bien de ces dernières à une odeur forte qui leur répugne : c'est par une suite de cette répugnance des chats qu'on a faussement cru les musaraignes venimeuses. Les DESMANS ont été appelés

musaraignes musquées, à cause de leur odeur. Elles aiment les environs des sources, et sont communes dans le nord de l'Europe. Enfin l'animal nommé ici *CHRYSOCHLORIS* (dans un bocal) et remarquable à ses belles couleurs, est la *musaraigne dorée* de quelques naturalistes, appelée *taupe dorée* par d'autres, et qui se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

La manière de vivre de la *TAUPE* d'Europe est d'autant plus connue que, depuis quelque temps, les journaux ont publié une foule de dissertations sur cet animal, et sur la manière de le détruire, qui a été l'objet d'un cours. Mais la taupe avait trop d'ennemis acharnés à sa perte pour qu'il ne se présentât pas d'officieux défenseurs : il s'en est en effet présenté qui, libres de tout esprit de parti, ont fait retentir dans leurs écrits la voix de la justice, de l'humanité.... Toute plaisanterie cessante, cet animal est digne

d'intéresser par sa constance , les tendres soins qu'il prend de ses petits , l'industrie avec laquelle il construit leur berceau pour les mettre à l'abri des inondations , et cet amour du calme , de la retraite , qui lui fait trouver le bonheur là où d'autres ne verraient que l'ennui. La *taupe à crête* nous vient du Canada : les pointes cartilagineuses de son nez se meuvent à la volonté de l'animal.

Nous connaissons déjà les principaux traits de plusieurs individus des genres renfermés dans la sous-division suivante , qui est celle des *digitigrades* : dénomination indiquant que les animaux qui la composent marchent sur leurs doigts. Les quatre premiers genres renferment ceux qu'on a principalement appelés *carnassiers*.

On pense bien que nous ne nous arrêterons pas aux CHIENS proprement dits (dans les deux grandes armoires avant celle-ci) , et aux nombreuses

racés obtenues par le mélange des variétés que le climat et d'autres circonstances ont pu occasionner dans l'espèce originelle, dont on croit que nos *chiens de bergers* et nos *chiens-loups* se rapprochent plus que d'autres. Tout le monde a été à portée d'apprécier, d'admirer la fidélité, l'attachement, le dévouement sans bornes de ces animaux ; mais, ce qui surprendra peut-être les gens du monde, c'est que ces chiens abandonnés dans des contrées désertes, et redevenus en quelque sorte sauvages, ont toute la cruauté et la lâcheté des loups : ce pouvoir de l'éducation sur les animaux suffirait pour donner une idée de ce qu'on doit en attendre sur des êtres plus raisonnables.

Comme nous avons vu des LOUPS et une HIÈNE à la ménagerie (III^e Promenade, pages 88 et 93), nous nous arrêterons aux *chacals*, animaux assez communs en Asie et dans une

partie de l'Afrique, et qui joignent à la férocité des loups quelques-unes des bonnes qualités des chiens : on les élève de même en domesticité ; mais, dans l'état naturel, ils sont voraces, carnassiers et déterrent les cadavres pour les dévorer. *L'isatis*, au contraire, ne se trouve qu'au Nord, dans les contrées désertes qui avoisinent la mer Glaciale : il a beaucoup des habitudes du renard ; mais, ne bornant pas sa chasse aux volailles, il vit aussi de lièvres et de petits quadrupèdes. Dans le commerce, sa fourrure, qui est très-estimée, est désignée comme appartenant à un animal appelé *renard bleu*. Nos *renards* sont trop célèbres par leurs ruses, pour qu'on puisse espérer de citer quelque fait qui ajoute à leur réputation.

Nous nous sommes occupés des mœurs des CIVETTES en visitant la ménagerie (III^e Promenade, pag. 97). Le *zibeth* est la civette des Indes ; la

fossane n'a point de poche odoriférante. Quoiqu'elle ait été nommée par quelques voyageurs *genette de Madagascar*, elle se trouve également en Asie et en Afrique, et l'on parvient difficilement à l'appivoiser.

Les animaux compris ici sous le nom générique de *MARTES* vivent de sang, de chair, et recherchent les œufs des oiseaux. Comme leur corps, fort allongé, s'amincit encore au besoin, ils se glissent par des trous fort petits, et dévorent les oiseaux de basses-cours, qu'ils ont l'art de tuer en peu d'instans. Toutes les espèces de ce genre ont une odeur rebutante, et qui, dans quelques-unes, est si fétide, que le *putois*, par exemple, lui doit son nom.

Les *belettes*, les *fouines*, les *putois* et les *loutres*, sont les espèces communes dans nos climats. Les *martes* proprement dites y sont assez rares, et se trouvent en quantité dans le nord de l'ancien et du nouveau continent.

La peau de la marte est beaucoup plus estimée que celle des fouines ; celle de la loutre est assez recherchée : ce dernier animal, excellent nageur, vit aux bords des eaux.

La *saricovienne*, étrangère à nos contrées, habite les bords de la mer et des rivières, et s'y nourrit de coquillages, de crabes, etc. : sa peau fait une belle fourrure. Celle des *hermines* est très-estimée : elles habitent le Nord, sautent avec une telle adresse aux oreilles des plus gros quadrupèdes et oiseaux, et s'y accrochent avec un tel acharnement, que rarement leur proie leur échappe. La *zorille* est une espèce de *putois du Cap*, dont l'odeur fétide est encore plus repoussante que celle de l'animal de nos climats.

Les animaux les plus remarquables parmi les carnassiers sont placés dans les grandes armoires situées aux côtés de la croisée, et forment le genre **FÉLIS**, dont les individus ont reçu

plus généralement la dénomination générique de CHATS. Les principaux ont passé sous nos yeux à la ménagerie : c'est là que nous avons vu les *lions*, les *tigres*, la *panthère*, le *léopard* et l'*ocelot*. (III^e Promenade, page 83 et suiv.)

Le *serval* a la férocité des autres espèces ; mais, ne pouvant l'exercer sur de gros animaux, les oiseaux deviennent sa proie. Il habite les montagnes de l'Inde, établit sa demeure sur un arbre, et, sautant de branche en branche avec une agilité admirable, il parcourt en peu d'instans des portions considérables de forêts. Le *marquay*, non moins vorace, habite l'Amérique méridionale, et ne sort des rochers que la nuit pour aller chercher sa nourriture. Quoique le *couguar* ait à peu près le même naturel, la domesticité finit par le rendre aussi doux, aussi familier que nos chiens ; mais, dans les grandes forêts

de l'Amérique, il exerce sur les espèces plus faibles ou moins cruelles que lui, un empire qu'il ne doit qu'à une férocité sans bornes. Avec les mêmes goûts, et moins de courage, le *caracal* est obligé de se contenter en quelque sorte des restes du lion qu'il suit à la piste : pris jeune et dressé, il est pour les Indiens aussi utile que le chien de chasse l'est pour nous. Plus connu, et sur-tout plus célèbre, par l'opinion exagérée que l'on a sur l'excellence de sa vue, le *lynx* habite de préférence le nord de l'Europe et de l'Amérique, où on le nomme aussi *loup-cervier* : ses habitudes ressemblent beaucoup à celles du couguar, mais sa férocité est plus grande encore ; car, à peine il a égorgé un animal, qu'il en suce le sang, en mange la cervelle, et l'abandonne pour courir après une nouvelle proie.

La grande tribu des *rongeurs* est placée dans la première et partie de

la seconde armoire à droite en entrant. Les mœurs des animaux du premier genre, celui des LIÈVRES, sont trop connues pour nous arrêter à les décrire.

Le PIKA, qu'il ne faut pas confondre avec le *paca*, qui est un agouti, se plaît sur les hautes montagnes du nord de l'Europe, et fait souvent des provisions que les chasseurs lui enlèvent pour leurs chevaux.

Le DAMAN se creuse des terriers dans les montagnes; mais dans les environs du Cap de Bonne-Espérance il fait son nid dans des crevasses de rocher.

Le CABIAI, originaire de l'Amérique méridionale, nage encore mieux qu'il ne court; aussi le trouve-t-on habituellement dans les terres basses: il se nourrit de grains, de fruits, de poissons, et s'apprivoise facilement: celui-ci est le cabiai *capy bara*; car le cochon d'Inde, qui est aussi un cabiai (c'est le *cobaya*), s'acclimate facilement en France, où l'on ne l'élève que par cu-

riosité. Quant aux AGOUTIS, animaux de l'Amérique méridionale, que l'on chasse comme nos lapins, on les apprivoise facilement en les prenant jeunes. On est parvenu à en garder quelque temps en France. La chair de l'*agouti akouchi* est estimée : il vit dans les bois, et est plus facile à apprivoiser que le *paca*, dont les habitudes sont semblables à celles de nos lièvres, et que l'on chasse avec encore plus d'ardeur que les autres espèces, parce que sa chair est grasse et délicate, et que sa peau fait d'assez jolies fourrures.

Les CASTORS (placés dans le haut de l'armoire suivante) sont considérés depuis long-temps comme les animaux les plus industrieux du nord de l'Asie et de l'Amérique, car nos castors d'Europe, appelés *bièvres* en France, et qui sont assez communs dans les îles du Rhône, vivent solitaires dans des terriers, et n'offrent pas le même

intérêt au chasseur par le peu de valeur de leur peau ; c'est donc aux castors étrangers qu'il faut rapporter les éloges mérités que tous les voyageurs donnent à ces animaux. Ceux-ci, non seulement, construisent en commun de petites huttes destinées à plusieurs individus, mais encore ils se réunissent souvent en grand nombre pour élever des digues qui traversent des courans d'eau considérables, et qui, par leur construction et leur solidité, ont toujours excité l'admiration des voyageurs : aussi bons charpentiers qu'adroits maçons, c'est avec leurs dents que les castors coupent les arbres dont ils font des pieux pour leurs constructions ; c'est avec leur queue écailleuse, en forme de truelle, qu'ils préparent la terre dont ils les revêtent ; c'est dans le corps même des digues qu'ils placent leurs habitations à double issue, l'une pour aller à terre, l'autre pour plonger sous l'eau, afin de se soustraire à leurs ennemis.

Les ONDATRAS (première armoire) habitent principalement le Canada, et ont beaucoup de l'industrie des castors dans la construction des petites huttes qu'ils placent auprès des rivières, et dans lesquelles ils pratiquent des gradins intérieurs pour n'être point surpris par la crue des eaux : c'est là qu'ils vivent tristement, sur-tout pendant l'hiver, temps où leurs cabanes sont couvertes de neige. Ces animaux que nous appelons aussi *rats musqués*, à cause de leur odeur, sont désignés par les sauvages sous la dénomination de *rats puans* : ce qui prouve que le proverbe vulgaire sur la variété des goûts pour les couleurs pourrait s'étendre aussi aux odeurs.

Comme nous avons décrit les mœurs de la MARMOTTE, (page 130 du tome I^{er}) nous passerons aux HAMSTERS, petits animaux qui font les plus grands dégâts dans les pays à blé du nord de l'Europe, où leur

tête est souvent mise à prix : la voracité dans les animaux qui manquent de moyens pour faire des provisions, est beaucoup moins dangereuse que dans les hamsters ; en effet, ces derniers ayant des abajoues considérables, y placent une grande quantité de grains, de légumes de toute espèce, pour les déposer dans les vastes appartemens qu'ils se creusent sous terre avec un art et une patience que l'on serait plus tenté d'admirer s'ils ne les garnissaient pas à nos dépens : on se fera une idée de l'industrie de ces animaux, et du luxe qu'ils mettent dans leurs habitations, en apprenant que des familles nombreuses habitent des souterrains divisés en compartimens qui comprennent un espace de plus de huit pieds (2^{met.} 5) de diamètre.

Les RATS ordinaires ne sont que trop connus en France, et l'on assure que les rats *surmulots*, plus voraces et plus méchans encore, sont venus de la

Perse s'emparer de nos vieilles maisons, d'où ils ont presque chassé les rats d'Europe, leurs anciens possesseurs. Quant aux CAMPAGNOLS, qui sont considérés par nos cultivateurs comme des *rats des champs*, ils font le plus grand tort à nos cultures, et il y a des années tellement favorables à leur multiplication, que dans certains départemens l'apparition de ces animaux est le plus redoutable des fléaux.

Les LOIRS habitent les forêts des climats tempérés, et logent dans l'intérieur des arbres creux où ils restent engourdis pendant les grands froids. Dans les beaux jours, les loirs sautent de branche en branche, se nourrissent de fruits, et même de petits oiseaux qu'ils dénichent avec adresse. On fait maintenant peu de cas de leur chair, mais les anciens l'estimaient beaucoup.

Le TALPOÏDE est, je pense, le rat de Pologne, appelé aussi *rat-taupe*, dont une espèce, le *zemni*, est le seul des

mammifères connus , qui soit naturellement aveugle ; ses habitudes diffèrent peu de celles du hamster.

Les GERBOISES marchent , ou plutôt sautent habituellement debout , leurs pieds de devant cachés dans leur poil. Comme elles ont beaucoup des habitudes de nos lièvres , celle du cap de Bonne-Espérance est appelée *lièvre sauteur* ; il y a des gerboises dans la Tartarie et le nord de l'Afrique , qui paraissent être des espèces différentes de celles du Cap.

La gentillesse des ÉCUREUILS vulgaires est connue , et l'on sait qu'ils habitent nos forêts , nichent sur les arbres , et se nourrissent de fruits ; les espèces étrangères paraissent avoir les mêmes goûts : le *palmiste* doit son nom aux palmiers sur lesquels il se tient habituellement ; le *barbaresque* aux contrées qu'il fréquente ; le *suisse* est le même qu'on a nommé *écureuil de terre* , parce qu'il s'y tient plus sou-

vent que sur les arbres. Le *petit gris*, dont la peau est une fourrure fort chère, habite les parties septentrionales de l'un et de l'autre continent. Quant à l'*écureuil de Madagascar*, il paraît qu'il ne s'apprivoise pas; mais les espèces les plus curieuses sont les *polatouches* et les *taguans*: ces grandes peaux, placées le long du corps, s'étendent lorsqu'ils sautent, et, en les soutenant quelque temps en l'air, les aident à franchir des espaces assez considérables: les premiers habitent principalement le nord: le taguan se trouve aux îles Moluques.

Le PORC - ÉPIC vulgaire habite les climats chauds de l'Europe, et se creuse des terriers à plusieurs loges; il vit de fruits, de grains, et, quoiqu'il soit d'un naturel assez doux, il ne s'apprivoise jamais bien. Comme ses piquans tiennent peu à sa peau, et qu'il les meut à volonté, quelques voyageurs, qui sans doute auront voulu prendre des

porcs-épics sans précaution, en ayant arraché en se blessant, ont publié que ces animaux lançaient leurs piquans comme on lance des dards. L'espèce appelée *urson* habite le nord de l'Amérique; les sauvages mangent sa chair comme on mange en Europe celle du porc-épic vulgaire; mais l'urson n'ayant pas autant de piquans, ils les arrachent, s'en servent au lieu d'aiguilles et d'épingles, et font une fourrure avec la peau.

Le *COUENDOU* est un porc-épic à queue prenante, dont il se sert, sans doute, pour grimper de branche en branche dans les forêts élevées de l'Amérique: quoiqu'il préfère la chair aux grains, on l'apprivoise avec facilité; sa chair est fort estimée.

Il est peu de physionomies aussi curieuses que celles des *PARESSEUX*, (à l'armoire placée à l'autre côté de la porte) animaux misérables qui doivent ce nom moins à leur naturel, qu'à leur bizarre conformation, seule

cause de leur lenteur : habitans des contrées méridionales et désertes des deux mondes , ils ne multiplient sans doute que là où ils n'ont pas d'ennemis , car rien ne saurait les soustraire à leur recherche , puisqu'ils marchent si lentement, qu'ils sont quelquefois plusieurs jours pour aller d'un arbre à l'autre , afin de manger les feuilles qui font leur principale nourriture.

Les TATOÛS ne sont pas moins singuliers; comme ils ne peuvent ni courir, ni grimper , ils n'ont d'autres moyens de se soustraire à leurs ennemis que de rentrer dans leurs terriers, ou de se creuser des trous à la hâte. Quand on les touche ils se resserrent , se roulent et l'on a beaucoup de peine à les faire étendre. Ce sont , au surplus, des animaux fort doux , et qui ne font tort qu'aux potagers lorsqu'ils peuvent y entrer ; car la plupart vivent, non seulement de vers et d'insectes, mais aussi de fruits et de légumes. Quoique toutes les

espèces de tatous habitent l'Amérique, on en a élevé en France. Dans leur pays natal on les chasse pour leur chair, qui est fort bonne, et pour leur têt, dont les sauvages font des boîtes, des corbeilles, qu'ils peignent de diverses couleurs.

L'Amérique méridionale est la patrie des FOURMILIERS proprement dits; ceux-ci ne marchent pas mieux que les tatous; cependant quelques espèces, et principalement le *tamanoir*, se défendent avec leurs griffes contre les animaux les plus vigoureux, et déchirent les chiens qu'on lâche à leur poursuite. Ils se nourrissent principalement d'insectes, et sur-tout de fourmis qui s'attachent facilement à leur langue extrêmement longue et visqueuse: ils l'introduisent aussi dans le miel des abeilles sauvages qu'ils aiment beaucoup. Leur chair est moins bonne que celle des tatous, mais les habitans peu aisés la mangent.

Les PANGOLINS habitent l'Afrique;

et, comme ils vivent d'insectes, et particulièrement de fourmis, on les a aussi appelés *fourmiliers écailleux*; ces animaux ont un naturel fort doux; quand on les attaque, ils se roulent en boule, et n'opposent que leur têt qui, loin de fléchir comme celui des tatous, résiste à la dent des animaux carnassiers.

L'ORYCTÉROPE et l'ECHNIDÉ, deux animaux assez rares, ont été réunis par quelques naturalistes avec les fourmiliers, parce que le premier, qui habite l'Afrique, aime beaucoup les fourmis. Le second vient de la Nouvelle-Hollande, et a été quelquefois indiqué comme un fourmilier écailleux; mais l'oryctérope a des dents et les fourmiliers n'en ont pas.

Tous les quadrupèdes qui nous restent à voir (les chouettes et autres animaux qui ont des membranes en forme d'ailes exceptés) ont les doigts renfermés dans une peau épaisse ou dans plus de deux sabots, ce sont les *pachy-*

dermes ; ou bien n'ont que deux sabots , ce sont les *bisulques* , qui comprennent les *ruminans* ; ou enfin n'ont qu'un seul sabot , comme le cheval , et se nomment en conséquence *solipèdes*.

Dans la première tribu se trouve l'un des plus grands animaux connus , l'HYPPOPOTAME , que quelques auteurs ont nommé *cheval marin* , parce qu'il habite de grands fleuves , et qu'il plonge avec la plus grande facilité ; mais rien ne le rapproche du cheval , dont les formes gracieuses , la tête élégante , contrastent , au contraire , de la manière la plus frappante , avec le corps lourd et la tête hideuse de l'hyppopotame. Au surplus , cet animal , dont l'aspect a quelque chose d'effrayant , est d'un naturel assez doux , et préfère les plantes aux poissons des fleuves qu'il fréquente : aussi le chasse-t-on loin des terres cultivées , dans lesquelles il ferait beaucoup de dégât. Pour prouver que les hyppopotames sont féroces,

on a dit qu'ils se battaient quelquefois entre eux avec acharnement , sans doute pour leurs femelles ou pour leur nourriture , et que , lorsqu'on les irritait , ils entraient en fureur : mais nos chiens , modèles de toutes les bonnes qualités , se battent également entre eux , pour les mêmes causes , et ne sont pas plus patients que d'autres animaux , lorsqu'on les irrite.

Le COCHON (à l'armoire à côté de celle de l'éléphant) est trop connu pour que nous devions nous y arrêter. On croit généralement que le *sanglier* est l'espèce sauvage , et que nos cochons domestiques , abandonnés dans les terres inhabitées de l'Amérique , y sont redevenus presque à leur état primitif. Nos sangliers sont moins féroces que le *peccari* , appelé aussi *tajacu* , qui habite l'Amérique méridionale , et sur-tout que le *cochon* ou sanglier *éthiopien* , habitant de l'intérieur de l'Afrique. Cependant les peccaris se

privent , et peuvent se nourrir comme nos cochons , mais ne sont jamais aussi familiers que ces derniers. Le peccari offre une particularité assez remarquable , c'est une ouverture placée sur le dos , d'où suinte une humeur huileuse dont l'odeur est fort désagréable , et qui infecte toute la chair , si on n'a pas l'attention , au moment où on le tue , de lui enlever la glande qui la fournit.

Le *babiroussa* se trouve aux Indes orientales : il a les mêmes habitudes que le précédent , et s'apprivoise également. Ses défenses lui servent à s'accrocher aux branches d'arbres , lorsqu'il veut dormir debout ou se reposer.

Le TAPIR , qui a quelque ressemblance avec les précédens , en diffère beaucoup par le naturel ; car il est doux , paisible , même triste , et se nourrit principalement de plantes. Il établit sa demeure au bord des eaux , se sauve à la nage quand il est poursuivi ; et ,

quoiqu'il soit l'un des plus grands animaux de l'Amérique, il n'attaque jamais les autres.

La visite que nous avons faite aux ÉLÉPHANS vivans (tome I^{er}, p. 146) a été l'une des plus agréables de notre promenade à la ménagerie : il est donc inutile de nous arrêter à ceux qui sont ici. L'on a beaucoup écrit sur la première entrevue de l'éléphant femelle et de son nouveau compagnon ; quelques personnes , à qui on en a rapporté les détails , ont cru que la défiance que ces animaux ont montrée l'un pour l'autre au premier abord , détruisait toutes les observations de Buffon et des autres naturalistes sur ces intéressans animaux. Et moi aussi j'étais présent à l'entrevue ; et tout ce dont j'ai été témoin n'a point affaibli l'idée que j'avais conçue de leur intelligence. Mais le propre des personnes peu instruites est de saisir avec une innocente satisfaction des détails, sou-

vent inexact, pour les tourner contre les hommes qui ont passé leur vie à observer la nature. Ainsi l'on s'est hâté de raisonner sur les éléphants mâle et femelle de la ménagerie comme on le ferait sur les éléphants sauvages..... Mais pourquoi répondre à des hommes qui croient pouvoir couvrir avec quelques lignes irréfléchies les pages immortelles de Buffon ? Ne faut-il pas que la médiocrité ait quelques dédommagemens dans un siècle où les sciences brillent d'un éclat si pur ! La vengeance, on le sait, n'est pas seulement le plaisir des dieux : d'ailleurs, les savans, les hommes studieux, ont assez de jouissances, et peuvent bien laisser quelques instans de plaisir aux sots.

Pour moi, satisfait de rappeler aux personnes qui m'accompagnent dans ces promenades les observations recueillies par des hommes justement célèbres, ce n'est qu'avec les ménage-

mens dus aux autorités les plus importantes , que je me permets d'ajouter mes propres remarques à celles qu'ils ont faites.

LES RHINOCÉROS (placés hors des armoires) sont des animaux lourds , stupides , qui se plaisent dans les lieux solitaires et marécageux. Quoiqu'ils ne soient pas très-féroces , ils sont cependant indomptables , et ne s'appriivoient point comme les éléphants , avec lesquels ils se battent quelquefois. Celui d'Asie n'a qu'une corne ; mais celui d'Afrique en a deux ; et , comme elles ne tiennent qu'à la peau , l'animal les meut en même temps que son nez : ce sont là les armes qui rendent le rhinocéros redoutable pour les ennemis qui tentent de l'attaquer.

Le principal genre de la seconde division (celle des ruminans) est le CHAMEAU , dont nous avons vu les deux espèces ou variétés connues. (Promenade à la ménagerie , page 153 du

tome I^{er}.) Aussi célèbre, mais moins utile, le CHEVROTAIN, *porte - musc*, appelé quelquefois simplement le *musc*, fixera un instant notre attention (armoire à côté de celle des sangliers) : ce joli animal habite les contrées situées à l'orient de l'Asie ; et l'on croit qu'avec quelques soins, on pourrait l'acclimater dans les contrées tempérées. Son parfum, autrefois si recherché, et qui passe un peu de mode, est renfermé dans une bourse placée au nombril de l'animal. D'autres espèces de chevrotains n'ont point de musc, et habitent les climats chauds. On chasse ceux-ci pour leur chair, qui est délicate. Parmi les espèces curieuses, on remarquera le *mémina*, qui se trouve aux Indes, et le *chevrotain pygmée*, dont un individu très-petit est placé ici sous verre.

On a vu plusieurs espèces et variétés de CERFS et de *daims* dans les parcs (III^e Promenade, page 14^r) ;

et j'ai fait remarquer, en les visitant, que les mœurs des espèces étrangères différaient peu de celles des nôtres. Le *renne* est l'une des plus utiles pour les habitans des climats très-froids : cet animal, la principale richesse des Samoïèdes et des Lapons, leur est également utile pendant sa vie et après sa mort : vivant, il sert de bête de trait, et fait jusqu'à trente lieues par jour ; il marche avec facilité sur la neige gelée, et se nourrit, pendant la saison la plus rigoureuse, d'une petite plante (le *lichen* des rennes) qu'il sait trouver sous la neige : le lait des femelles est une boisson saine ; battu, on en retire une espèce de suif, et l'on en peut faire de bons fromages : leur poil peut se filer pour des étoffes grossières : mort, la chair du renne est une bonne nourriture ; sa peau fait du cuir ou même des fourrures ; enfin leurs nerfs, et presque toutes les autres parties de l'animal, sont d'un usage

général pour ces peuples : aussi entretiennent-ils des troupeaux nombreux de ces animaux.

La GIRAFE, sur laquelle les regards se seront arrêtés en entrant dans cette salle, est un animal d'un naturel fort doux, assez commun dans l'intérieur de l'Afrique, et dont on ne peut tirer aucun parti comme monture, à cause de la longueur disproportionnée de ses jambes de devant.

Quoique les ANTILOPES diffèrent peu des cerfs, quant à la physionomie, au port, à la taille, elles ont cependant un caractère distinctif dépendant de leur organisation, c'est la permanence de leurs cornes creuses, et d'une nature toute différente de celles des animaux du genre des cerfs. C'est principalement l'animal désigné sous la dénomination d'*antilope de l'Inde* (antilope cervicapra), qui est l'antilope proprement dite : le *nilgault* se trouve dans les mêmes contrées. Le *guib*, qui vit

en grandes troupes dans les forêts et les plaines du Sénégal ; le *bubale*, commun dans les contrées septentrionales de l'Afrique, et qui, malgré sa laideur, a le naturel aussi doux que les autres ; les *gazelles*, que l'on trouve dans les mêmes climats, et aux tendres yeux desquelles l'on compare, dans tout l'Orient, les yeux de la femme que l'on aime ; le *kevel*, que des naturalistes considèrent comme une gazelle du Sénégal ; les *chamois*, communs sur les Alpes et les Pyrénées : enfin le *condoma*, qui se trouve au cap de Bonne - Espérance, et qui s'élève, en sautant, à une hauteur considérable, sont autant d'espèces d'antilopes, dont les goûts et les habitudes diffèrent peu de ceux de nos cerfs.

Nous croyons inutile de revenir ici sur les animaux des genres des CHÈVRES, des BREBIS et des BŒUFS, dont nous avons vu vivantes les espèces les plus curieuses, dans la Promenade qui

a eu pour objet la visite de la ménagerie. (Tom. I^{er}, pag. 158, 163 et suiv.)

Le dernier genre de cette grande division des quadrupèdes mammifères comprend les espèces ou variétés du CHEVAL, parmi lesquelles nous voyons ici le zèbre (à la seconde armoire à droite en entrant), et le *couaga* (dans le milieu de la salle), jolis quadrupèdes d'Afrique, dont l'utilité pour l'homme ne peut se comparer à celle du cheval. Les habitans du Cap sont cependant parvenus à dompter les couagas et à les atteler à des voitures; mais les zèbres sont encore sauvages, et, quoique ces animaux se ressemblent, on assure qu'ils ne vont jamais ensemble. ¹

¹ Il me paraît inutile de donner la description des individus peu nombreux des autres sous-divisions des mammifères, dont quelques espèces seulement, que nous allons indiquer, se voient dans cette collection. La première de ces sous-divisions est celle des *mammi-*

Devons - nous , pour compléter nos Promenades zoologiques , jeter un coup

fères ailés , c'est-à-dire de ces animaux qui , tels que les chauve-souris , ont des ailes membraneuses. Ils sont généralement carnassiers , se nourrissent d'insectes , de fruits , et quelquefois de chair. M. Geoffroy a rapporté de son voyage en Égypte plusieurs espèces jusqu'ici inconnues ; ces découvertes , en enrichissant cette collection , sont très-précieuses pour les progrès de la zoologie en général. Les mammifères ailés ont deux mamelles à la poitrine , auxquelles se suspendent quelquefois leurs petits , quand les femelles volent ; la plupart des espèces ne sortent que le soir , s'engourdissent pendant les grands froids : les CHAUVE-SOURIS sont de ce nombre ; les RHINOLPHES , dont quelques espèces , telles que le *fer à cheval* , habitent nos contrées , ont une crête sur le nez , qui a diverses formes et qu'il ne faut pas confondre avec la membrane que les PHYLLOSTOMES ont aussi sur le nez , et qui ressemble toujours à une feuille dont la forme varie aussi dans chaque race ; celles - ci se trouvent dans les pays chauds ; on les distingue facilement des

d'œil sur le premier des animaux, sur celui qui, ainsi que je l'ai dit plus haut,

SPECTRES, très - grandes chauves-souris, assez communes dans les Indes, dans l'Afrique, et dont on a exagéré l'adresse et la méchanceté; on a prétendu qu'elles suçaient le sang des hommes et des animaux avec leur langue hérissée de petites pointes recourbées en arrière, et qu'elles avaient l'art de les épuiser ainsi sans les éveiller; aussi une espèce a-t-elle été appelée *vampire*. On remarque parmi ces singuliers animaux les NOCTILIONS, qui habitent également les pays chauds, et qui ont une physionomie hideuse. Les GALÉOPITHÈQUES, appelés aussi chats volans, se trouvent aux îles Moluques: comme leurs doigts sont moins alongés, ils ne peuvent que voltiger: nous en voyons ici deux individus. (1^{ere} armoire, à droite en entrant.)

La deuxième sous-division, moins nombreuse encore en espèces connues, renferme les *mammifères marins*: ce sont ces animaux que les gens du monde confondent habituellement avec les poissons, parce que les uns, appelés *empêtrés*, à cause de leurs pieds,

me paraît former à lui seul une classe composée d'une seule espèce, et de plu-

en forme de nageoires, paissent sur les rivages et les bas-fonds des mers, et les autres, nommés *cétacés*, restent constamment dans la mer; mais les uns et les autres ne pourraient y vivre long-temps sans venir à sa surface respirer l'air: c'est parmi les empêtrés que sont placés les PHOQUES, dont on voit ici quelques individus, (même armoire que l'hyppopotame): ceux qui ont une crinière sur le cou, ou une crête sur le nez, sont plus connus sous la dénomination de *lions marins*; les autres, communs dans toutes les mers, sont appelés, vulgairement, *veaux marins*, et s'appriivoisent assez facilement. A côté l'on a placé des fœtus de LAMANTINS, animaux dont le naturel est aussi doux, et qui ressemblent encore davantage à des poissons; ceux-ci ne se trouvent guère que dans les mers équatoriales. C'est à la tribu des *cétacés* qu'appartient le DAUPHIN, dont on voit que la forme diffère beaucoup de celle que les peintres et les poètes ont donnée à cet animal. Le trou que l'on remarque au-dessus de sa tête est formé par la réunion de ses deux

sieurs races ou variétés ; sur l'HOMME enfin , le plus parfait des animaux , si nous le considérons en naturalistes , le plus imparfait , peut-être , si nous l'envisageons en historiens philosophes ? Non : l'un ou l'autre de ces points de vue nous ferait également sortir de la carrière modeste que nous nous sommes tracée. D'ailleurs , serait-il décent , dans des promenades où je desire être accompagné par tous les âges , tous les sexes , de faire tomber l'habit court mais épais qui couvre les hommes , le vêtement long mais léger qui couvre

narines ou *évents* : c'est par là que les cétacés lancent l'eau en jet plus ou moins élevé : les dauphins vivent de poissons : enfin les longues défenses que nous avons vues dans la quatrième Promenade , (tome I^{er} , page 184) appartiennent au *narval* , cétacé redoutable même pour la baleine , et tout le monde sait que cette dernière est non seulement le plus grand de cette division , mais encore le plus grand des animaux connus.

les dames !... Notre espèce est semblable en ceci seulement à la vérité, et ce n'est que pour le naturaliste qui veut fouiller les profondeurs de la science, ou pour l'élève de Praxitèle, qu'elle doit s'offrir dans toute sa nudité.

FIN DE LA DERNIÈRE PROMENADE.

NOT

Les aut
les d
la c
la h
les

Pour
diffère
ressou
vouen
réuni
objet
Promé

DIS

Nou
fruitier
mie ru
tome I
l'agric